

Dossier

Le tour du monde en musiques et en danses

Les Côtes d'Armor n'ont pas de frontière

**Fermez les yeux et dites :
« Musiques et danses du monde ».
Tout de suite, c'est un voyage qui commence !**

Parcourir les Côtes d'Armor équivaut, pour les découvreurs culturels que nous sommes, à faire un tour du monde... en musiques et en danses.

Eh oui, notre territoire est rempli de belles rumeurs musicales venues d'Europe, d'Afrique, d'Océanie...

et de chaleureux rythmes dansants issus de l'Amérique ou de l'Asie... Les musiques et danses du monde fleurissent ainsi la culture des cinq continents de la planète terre.

Voilà qui pimente et colore la vie costarmoricaine !

Elles illustrent des voyages vers un « ailleurs » qui se love dans nos têtes et nos cœurs. Elles se mêlent, s'unissent, s'enflamment et s'embrasent, levant le voile sur les couleurs de nouveaux horizons, les parfums de contrées lointaines, les sonorités exotiques engageant à la fête.

L'appellation « musiques et danses du monde » peut revêtir une connotation commerciale. Elle est en effet « tendance », « branchée » ou « dans l'air du temps ».

Depuis quelques années, on constate un véritable engouement du public pour les musiques et danses issues de cultures et d'ethnies différentes. Les instruments, les traditions, les airs... venus d'ailleurs investissent notre quotidien ! La musique et la danse sont autant de cultures populaires qui entrent partout avec bonheur et bonne humeur et c'est tant mieux !

S'y retrouver dans les définitions

Musiques du monde... toutes les musiques ?

Les définitions des « musiques du monde » sont variées et changeantes. Elles peuvent aller du mélange de traditions et d'instruments musicaux avec un style de musique populaire (world music) à celle provenant d'une culture traditionnelle ou qui en comprend des aspects. C'est à cette dernière catégorie qu'il sera fait référence dans ce dossier, en privilégiant « les autres cultures », les cultures extérieures à celles de la Bretagne.

Et les danses du monde ?

Pour ce qui est de la danse, les définitions ou appellations sont certes nombreuses mais plus précises. On dénombre les danses académiques : jazz, classique et contemporain ; les danses urbaines : hip-hop, capoeira ; les danses de société (ou danses de salon). Les danses du monde sont l'expression générique qui désigne les danses : africaine, indienne, orientale, antillaise, tango argentin, flamenco, danses d'Europe de l'Est, kathak (danse sacrée du nord de l'Inde), bollywood (rythmes et mouvements indiens), gumbos (danse des mineurs d'Afrique du Sud), country. Les danses celtiques, précédemment traitées, n'apparaîtront pas dans ce dossier.

Rendez-vous incontournables !

Notre territoire accueille des manifestations incontournables de « musiques ou/et danses du monde ».

Toutes ont les couleurs de l'ailleurs.

- **Février, vacances d'hiver** : Babel Danse.
- **Mai, Pléneuf-Val-André** : festival Val Latina (Amérique latine).
- **Mai, Glomel et Poullaouen** : rencontres internationales de la clarinette populaire (tous les pays).
- **Mai, Saint-Brieuc** : festival Complet'mandingue (Afrique).
- **Juillet, Dinan** : rencontres internationales de harpes celtiques (tous les pays).
- **Juillet** : Université d'été de Plouha.
- **Juillet, Mûr de Bretagne** : festival des arts traditionnels.
- **Août, Paimpol** : festival du chant de marin (musiques des mers du monde).

Diffusion : une belle part aux musiques et danses du monde

En Côtes d'Armor, on fait la part belle aux musiques et danses du monde. Sur une saison, la diffusion de spectacles « musiques et danses du monde » représente, pour certaines salles costarmoricaines, 30 % de leur programmation globale, ce qui est franchement positif. Les responsables de « petites salles » choisissent de les diffuser sous d'autres formes : travail en partenariat avec des compagnies ou des groupes, mise en place de stages, accueil d'artistes en résidence... Pour en savoir un peu plus, nous avons interrogé quelques responsables sur ce qu'évoquent, pour eux, les musiques et danses du monde.

« C'est tout ! », répond avec humour Pascal Blévin, directeur de l'OMC de Loudéac. Jean-Noël Racinet (Mosaïque, Collinée) confie : « je ne dispose que de onze dates sur la saison et je choisis une programmation éclectique avec du théâtre, du cirque, de la chanson française... les budgets étant serrés, j'opte pour les résidences, les stages qui favorisent l'ouverture ». Pour Matthieu Henry, centre culturel de Pordic, les musiques et danses du monde évoquent « le voyage et la découverte ». Carole Lardoux, théâtre des Jacobins à Dinan, affirme que ces musiques et danses du monde sont « une nécessité de transmission, une actualité artistique, des glissements et éclatements de barrières qui favorisent l'ouverture et les métissages ».

35 stages de danses en 5 ans

Chargée de mission à l'admm 22, Laurence Merkelbagh explique que le département des Côtes d'Armor a vraiment décidé de s'occuper de danse. Et c'est aussi pour cette raison que l'admm 22 met tout en œuvre pour le développement des danses du monde et pour les actions visant l'accompagnement de la formation des enseignants. Par ailleurs, Laurence Merkelbagh a engagé des partenariats pour la mise en place de stages destinés au « tout public ». En cinq ans, 35 stages (représentant six disciplines) ont été proposés au public et ont touché plusieurs centaines de participants.

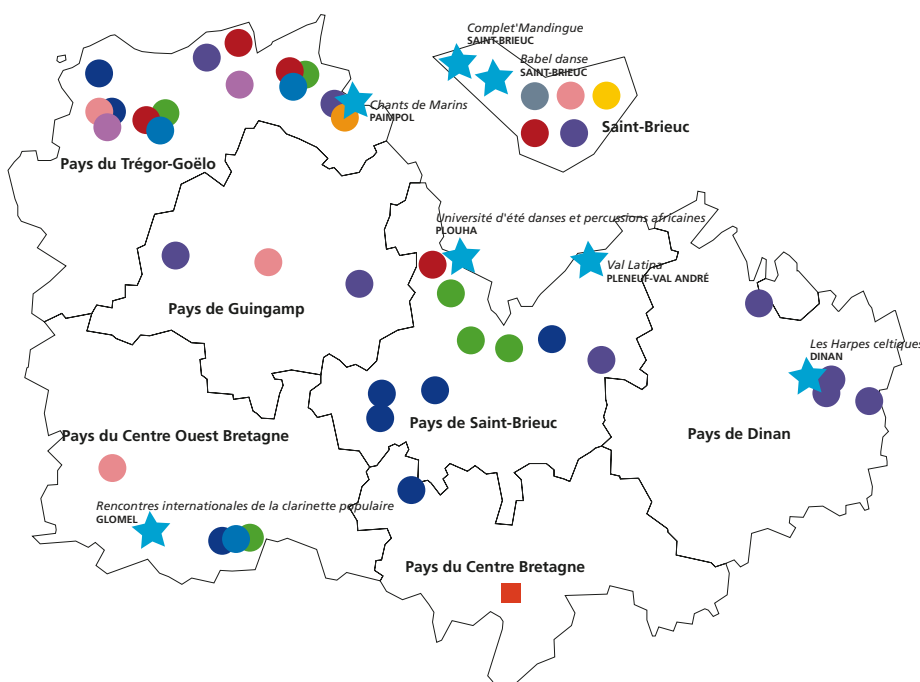
Le territoire costarmoricain se colore toute l'année de fêtes bretonnes. A Mûr de Bretagne, les responsables du festival des arts traditionnels (accueil de groupes du monde entier) ont décidé d'opter pour une soirée repas et un concert plutôt que de proposer multiples spectacles sur plusieurs jours. Le président Robert Raulo précise que « le festival, avec ses 18 ans d'existence, commence à s'essouffler. Les raisons : moins de public, concurrence avec les spectacles gratuits et une démobilitation des bénévoles. »

Propos...

« Quand je parle de la musique bretonne comme musique du monde, on me rétorque que ce sont des musiques celtiques, c'est-à-dire folkloriques et désuètes. Quand je propose aux programmeurs de musique du monde en France un artiste breton associé à un artiste népalais, jordanien voire irlandais, l'accueil est tout de suite plus intéressé et la discussion plus facile. Alors que le contenu du projet n'est pas plus intéressant en terme de création musicale. Ce melting-pot de musique inclassable tient une place centrale dans ma programmation... »

👤 Sophie Glarner, Big Bravo Spectacles

Enseignement, festival, cours... Les musiques et danses du monde sont partout



Cours de danse du monde

- salsa
- africaine
- kathak
- irlandaise
- country
- orientale
- caractère
- flamenco
- antillaise
- tango

Cours de musique du monde

- Australie

- ★ Festival

Chez nous, en Bretagne Big Bravo Spectacles : diffuseur des musiques du monde

Installée à Saint-Quay Portrieux depuis mars 2003, Big Bravo Spectacles est, comme son nom l'indique, une entreprise de spectacles et d'accompagnement d'artistes. Avec enthousiasme et engagement, Sophie Glarner et son équipe s'impliquent dans le développement de projets choisis pour leur qualité. Elle évoque son attachement et sa démarche professionnelle pour ce qui a trait aux musiques du monde.

« Acteur du territoire dans lequel je vis et intéressée par la musique celtique, c'est tout naturellement que je travaille avec des artistes de la région qui partagent ma sensibilité. Je ne me contente pas de musique strictement celtique, je cherche des artistes qui enrichissent leur musique sans oublier leurs racines... Ce qui m'intéresse, c'est ce qui favorise les échanges, les rencontres, le décloisonnement de nos principes et de nos modes de pensées... C'est tout cela les musiques du monde. Au fil des rencontres et voyages, ces artistes ont souvent la curiosité de s'ouvrir à ces musiques d'ailleurs (la modalité de la musique celtique permet cet échange). L'enracinement dans leur tradition favorise le métissage des cultures. Prenez l'exemple de Gaby Kerdoncuff et de son travail avec la Jordanie : il s'associe à Marthe Vassallo et à des musiciens jordaniens pour « Al Wasan », une création prévue à la fin de l'année. »

Photo D.R.



Adama Dramé

Université d'été Danse et percussions africaines à Plouha

34 ans d'existence et pas une ride pour l'association « Les amis de l'art chorégraphique » ! Elle affiche une grande vitalité avec, d'une part, les activités de l'école de danse (cours de classique et de modern jazz), d'autre part, l'organisation de quatre stages annuels de danse africaine et enfin la création d'un temps estival fort tourné vers la danse et les percussions africaines. Présidente de l'association, Laurence Baudet est largement épaulée par son mari Hervé et par un petit noyau de fidèles. Tous ont foncé dans l'aventure. En 1998, les responsables de l'association rencontrent un chorégraphe ivoirien, Alphonse Tierou, à la recherche d'un lieu et de personnes disponibles...

L'occasion est trop belle et c'est à ce moment-là que tout commence. Première édition réussie. L'aventure continue sous la forme actuelle : deux semaines de stage (danse et percussion)...

Depuis lors, l'opération s'est solidifiée, développée et les participants ont joué la carte du bouche-à-oreille... Aujourd'hui, l'Université d'été accueille une centaine de stagiaires (qui viennent de toute l'Europe) dans une ambiance bon enfant et familiale autour d'une dizaine de chorégraphes et percussionnistes reconnus. Entre autres grands noms venus à Plouha : Adama Dramé, virtuose et maître du djembé, Niangoran Bouah, drummologue (science des tambours parlants) et professeur d'université, Merlin Nyakam, Doudou N'Diaye Rose (père et fils), Jean Fortuné, Salia Sanou, danseurs, Grégoire Vissero, un marionnettiste du Bénin qui fait danser ses personnages...

Tous les marins du monde Cap sur Paimpol !

Paimpol, 1989 : plus de 55 000 spectateurs se retrouvent autour d'une grande fête maritime dont c'est la première édition.

Initié par une association d'artisans et de commerçants, la manifestation (prémices du festival du chant de marin) avait pour objectif de dynamiser la vie locale. La seconde édition, en 1991, accueillait 65 000 visiteurs sur trois journées consécutives. Puis... tout s'arrête. Le manque s'installe et ce n'est qu'en 1995 que l'on remonte cette grande fête populaire. 1997 connaît la naissance du premier festival du chant de marin qui porte le message des musiques des mers du monde.

Président depuis dix ans du festival du chant marin, Pierre Morvan assure que « depuis lors, le succès n'a cessé d'augmenter. » De 75 000 visiteurs en 1997, le festival accueille, quelques années plus tard, 130 000 spectateurs. « C'est la plus importante manifestation européenne du genre où l'on entend des chants de marins qui viennent de partout. Le festival est l'occasion d'un temps fort maritime avec l'arrivée de 250 vieux gréements qui attirent d'autres publics ». Plus de cent groupes, un millier de musiciens... pour un plateau qui propose des musiques venues de tous les continents. Chaque édition a son thème : mers du Nord en 2001, Rivages de la Méditerranée en 2003, Pays de l'Est en 2005 et Afrique pour le festival 2007. Au programme de cette édition : des couleurs du Sénégal, Mali, Niger, Côte d'Ivoire... avec Touré Kunda, Rokia Traoré, Seun Kuti et Egypt 80, Dobet Gnahoré... et Johnny Clegg.

Europe, Afrique, Amérique, Asie Eh bien dansez maintenant à la MJC du Plateau

Le pôle « Danses du monde » est bien ancré dans les Côtes d'Armor et notamment à la MJC du Plateau où l'on défend une politique visant l'ouverture et le travail en complémentarité.

Déjà, dans les années 90, la MJC affirmait sa volonté de développer la pratique de la danse. En 1999, elle renforçait cette volonté en créant un poste de médiatrice de la danse. Les propositions se sont alors étoffées et le nombre des adhérents a largement augmenté. Les locaux devenus exigus, on ouvrait en 2003 un studio de 160 m² répondant à toutes les normes. Aujourd'hui, sur les 1 000 adhérents de la MJC, 450 sont directement concernés par les actions « danse ». Cours et stages se succèdent et cette année encore, la MJC propose 40 cours de danse dont 17 ciblés « danses du monde ». Les danseurs disposent de trois studios équipés qui sont, aujourd'hui, pleinement opérationnels. Avec la médiatrice danse Marie Casagrande, le tour de la question.

La politique de la MJC du Plateau à propos des danses du monde vise la pratique amateur, la sensibilisation (spectacles, culture chorégraphique), l'organisation d'événements, l'aide à la création, la qualification des professeurs.

La MJC propose, à un large public de découvrir des pratiques atypiques et spécifiques à travers des stages ou ateliers animés par des professionnels qui sont accompagnés dans leur démarche de formation. La diversité et l'homogénéité des propositions, l'ouverture des groupes... tout ce métissage a permis de mettre en place une cohérence et une complémentarité dans les pratiques qui sont en résonance les unes par rapports aux autres. La MJC propose aussi une sensibilisation aux spectacles via des master classes, conférences dansées...

L'événement « Babel Danse » est le temps fort annuel le plus attendu. Il donne une envergure importante au projet global. C'est un temps privilégié permettant aux participants de se rencontrer, d'échanger sur leurs pratiques et de découvrir une technique, une démarche, une culture. Les partenariats réalisés avec La Passerelle,

le Centre Social du Plateau, l'Office de Retraités Briochins, les associations culturelles et l'admm 22 permettent de mobiliser et de fédérer.

La MJC du Plateau organise également des ateliers destinés à d'autres publics dans le cadre d'événements tels « Zéro à la Tolérance Zéro » avec l'association Unvsti, « Tissé Mêlé » avec le centre social du Plateau et la Régie de Quartier.

Quels types de danse du monde pratique-t-on à la MJC du Plateau ?

Orientale, africaine, antillaise, indienne, gumbos (danse sud africaine), flamenco, Capoeira. Un « créneau tango » est proposé aux amateurs qui souhaitent transmettre leur passion à des néophytes.

La MJC du Plateau est la seule structure du département à mener une politique « Danses du monde ». Pourquoi ?

Implantée dans un quartier multiculturel où l'on trouve la plus forte concentration de populations d'origine étrangère, la MJC a construit son identité autour de la diversité. En 2003, avec le développement du pôle danse, le projet a été défini autour de trois esthétiques : danses du monde, danses urbaines et danse contemporaine, en complémentarité de l'offre du territoire. Le pôle danse offre aujourd'hui des ressources indéniables et une proposition plurielle importante au niveau des danses du monde.

Peu d'enseignant et pas de diplôme !

Recherchent professeurs désespérément...

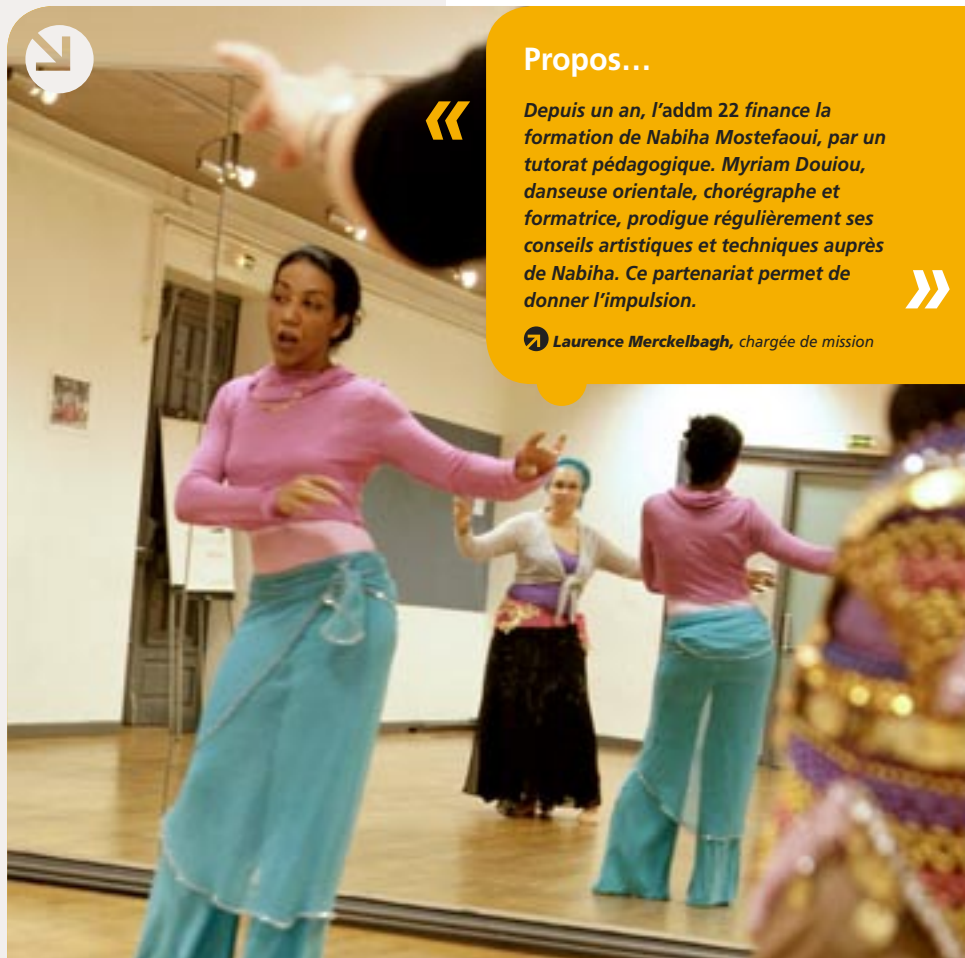
Comme toute pratique spécifique, il est difficile de trouver des personnes ressources à proximité. Sur les treize professeurs qui animent des cours, six ne sont pas du département.

Quels critères pour apprécier la qualité de l'enseignement ?

En France, seules les danses académiques (classique, contemporaine, jazz) sont reconnues et certifiées par un diplôme d'Etat. Pour les autres, les parcours sont aussi variés que les personnalités ! Dans les danses du monde, ce sont les apprentissages auprès de « maîtres » (professeurs reconnus au niveau international) ou d'écoles renommées qui garantissent une certaine qualité dans la formation. Malheureusement, ils attestent souvent d'un meilleur niveau technique que d'une capacité à enseigner...

Les danseurs manquent d'outils ou de langage pédagogique pour transmettre leur pratique, d'où la nécessité de les accompagner dans leur formation. Certains professeurs ont le sens inné de l'ouverture et se forment régulièrement. Pour d'autres, cette démarche est moins évidente et il faut les accompagner... C'est dans cette démarche que l'admm 22 est un partenaire indispensable pour aider à déterminer et à financer un parcours de formation.

Cours de danse orientale avec Nabiha Mostefaoui, MJC du Plateau, Saint-Brieuc, octobre 2007



Propos...

Depuis un an, l'admm 22 finance la formation de Nabiha Mostefaoui, par un tutorat pédagogique. Myriam Douiou, danseuse orientale, chorégraphe et formatrice, prodigue régulièrement ses conseils artistiques et techniques auprès de Nabiha. Ce partenariat permet de donner l'impulsion.

Laurence Merkelbagh, chargée de mission

Une pratique venue d'ailleurs

Nous avons testé... la danse orientale

N'allez surtout pas imaginer que la danse orientale consiste à onduler les hanches et le ventre ! Halte aux idées préconçues et aux fantasmes délirants...

La danse orientale, c'est surtout une pratique artistique venue de l'orient, une autre façon de ressentir, de bouger, de danser, de faire entrer la musique dans la gestuelle du corps.

Pas si simple ! Dès le début de la séance, les occidentales que nous sommes ont un peu de mal à trouver le rythme et... la grande place que la danse orientale accorde à la partie du corps « bassin ». Le faire bouger est un exercice de style et un effort physique parce que le corps est tendu et récalcitrant.

Allez, on y va et on y croit ! Une jambe fléchie, une autre tendue... et c'est le balancement improvisé ! Première demi-heure de cauchemar : la gaucherie prédomine. Inconfort du corps assuré et regard froncé ! « Laissez-vous porter par la musique » souffle l'animatrice...

Concentration oblige et, miracle ! On parvient enfin à glisser, à trouver le ton, le style et la couleur. Le corps sent, ressent, pressent. Un battement imperceptible de la hanche nous fait osciller entre ciel et terre. Un étirement des bras entraîne nos mains dans une jolie gestuelle... L'enchaînement final est plus dur ! Naviguer entre un « mini-twist » des années 50 et des balancements du bassin reste un défi ! Surtout, ne pas abandonner. Persévérer. Réessayer... Oui, apprendre et comprendre la culture orientale peut passer par la danse. Pourquoi pas vous ?

Nabiha Mostefaoui

La danse au corps et l'enseignement à transmettre

Nabiha Mostefaoui enseigne à la MJC depuis 2003. Comme le veut la tradition arabe, elle a appris la danse orientale en famille. Aujourd'hui, elle dispense son art chorégraphique au travers de 9 heures de cours par semaine.

Se sentant parfois isolée dans sa pratique, Nabiha a parcouru un long chemin pour se professionnaliser. Elle a participé à des stages, rencontré des artistes reconnus et est accompagnée par un tutorat pédagogique... Ces actions, mises en place par l'addm 22 et la MJC, l'ont aidée à acquérir un langage adapté à la pédagogie, à gagner confiance et maturité. Confidences :

© Joël Bellec, pour l'addm 22



Nabiha Mostefaoui

« Ma mère chantait, dansait, était créative. Grâce à elle, j'ai grandi dans une ambiance où la musique et la danse orientales étaient naturellement présentes. Je me souviens avoir toujours dansé. »

« J'enseigne depuis six ans et la MJC a fait appel à moi dans le cadre de son projet d'ouverture aux danses du monde. J'avais envie de transmettre le savoir technique, mais je n'étais pas sûre de trouver les mots pour dire, expliquer, partager... J'ai instauré une ambiance conviviale avec mes élèves. La danse orientale, c'est un voyage qui entre au cœur de la femme, la découverte d'une identité profonde, d'une féminité authentique à l'écoute de son corps.

Monter un projet, partager des expériences, parler de pédagogie... tout cela me manquait et j'éprouvais le besoin de partager ma passion, ma pratique. Avec la MJC et l'addm 22, nous avons défini un parcours de formation. J'ai suivi des stages auprès de professionnels reconnus, notamment à Paris avec Leila Haddad et Myriam Douiou, à Rennes avec Zaza Hassan et à Marseille avec Noureddine Dahmani... Ces stages m'ont permis d'avancer et d'acquérir la confiance. J'ai ainsi mené des actions sur le département : interventions en milieu scolaire, en maison de retraite et au sein de centres culturels ou de maisons de quartier. »

Chorégraphe, danseuse et aussi musicienne... La baroudeuse Nathalie Vallée-Mbodji joue les couleurs d'Afrique

34 ans. Cette voyageuse invétérée a passé de nombreuses années entre France et Sénégal.

Parcours atypique que celui de Nathalie Vallée-Mbodji chorégraphe et danseuse, musicienne, chanteuse, auteur et compositeur, enseignante et formatrice... Une formation initiale de danseuse contemporaine, plusieurs séjours au Sénégal dont l'un, en 2005, au sein du ballet national... et voilà une jeune femme curieuse, pleine d'allant pour danser, créer et transmettre sa passion pour les métissages.

Installée à La Roche Derrien, cette intermittente du spectacle est très active dans de nombreux domaines : l'enseignement de la danse africaine (cours à Penvenan et à Ploubazlanec), la formation (stages en Normandie), la création du groupe Thali (afro-jazz-folk), constitué de quatre musiciens d'origine résolument métissée : Lat Kayrè Mbodji (Sénégal), ancien percussionniste soliste du Ballet National du Sénégal, Thomas Bocher (Bretagne), flûtiste de musique traditionnelle bretonne et irlandaise, Abou Basse (Cameroun), bassiste de renom, et Tapha Ndiaye (Sénégal), percussionniste, ancien soliste du Ballet Forêt Sacrée. Le groupe est bien sûr mené par Nathalie qui joue de la guitare, chante et danse. Au final, ça swingue fort !

Une participation au festival « Complet' mandingue », à la fête à Léon, au tremplin des jeunes charrues... Thali donne de nombreux concerts (une vingtaine pour cette année 2007) qui peuvent durer de 45 minutes à... quatre heures. Et que signifie Thali ? En malien : le conte et en langage waloof : la route. C'est donc bien une histoire de voyage.

Au pays des Celtes

Les rencontres internationales de harpes celtiques

Passé, présent, futur : les mythes se conjuguent à tous les temps de l'indicatif

La maison de la harpe (Ti an Delenn) a pignon sur rue, à Dinan. Elle a aussi pignon sur rue internationale puisqu'elle est le seul centre de ressources existant sur le territoire des 27 pays européens. C'est en ces lieux que, chaque année depuis 24 ans, se rencontrent près d'une centaine de ces troubadours d'un autre temps : les harpeurs et les harpistes.

Aujourd'hui, l'hexagone en compte sept à huit mille. Devenue capitale internationale de la harpe, la ville de Dinan résonne chaque année de ces sonorités mythiques, cristallines et limpides, qui s'intègrent si bien à l'architecture et au patrimoine breton. Ici, en juillet, c'est le rendez-vous incontournable des harpistes suivi par une foule de néophytes, de curieux ou de chevronnés. La piste des chevaliers arthuriens et des dieux de la tribu de Dana et autres personnages est toute tracée.

Initiées par le couple bien connu, Zil et Myrdhin, les rencontres de Dinan rassemblent des artistes venus, non seulement d'Europe (Allemagne, Suisse, Autriche, Portugal...), mais aussi d'Amérique du Nord (Canada), du Sud (Colombie, Vénézuéla, Paraguay...), d'Afrique (Sénégal, Guinée), d'Asie (Japon, Géorgie)... Un concours international, des stages animés par une dizaine de professionnels, l'accueil de harpistes (du débutant au plus chevronné), un salon de la harpe, des initiations et démonstrations... pendant une semaine, les participants peuvent s'informer, se former, acheter des instruments de musique, assister à la trentaine de spectacles proposés... bref, les rencontres de harpes celtiques illustrent une véritable transmission de savoirs et de savoir-faire dans un souci d'explorer le domaine de la harpe. Ces rencontres ont largement favorisé la mise en place de nouvelles actions, dans les pays de résidence des artistes participants. C'est l'occasion de renforcer et de développer le travail entrepris à Dinan. Ainsi sont nées des amitiés qui, au fil des années, conduisent Myrdhin à voyager toute l'année autour du monde...

© Joel Bellec, pour l'adfm.22



Propos...

« La clarinette est le fil rouge des rencontres internationales qui sont l'occasion d'échanges entre les musiciens, d'écouter tous les styles de musique, de promouvoir l'instrument et de lui redonner sa popularité... Cette année, nous avons accueilli près de 6 000 visiteurs sur les quatre jours de festivités. En marge de la manifestation ont lieu des expositions, des stages, interventions éclatées. »

Delphine Quenderff,
Rencontres internationales de la clarinette

A Glomel : Les clarinettes se rendent populaires

Ce petit village de 1500 âmes accueille depuis bientôt 20 ans les Rencontres Internationales de la Clarinette Populaire.

L'Albanie, la Belgique, la Colombie, la Réunion, la Turquie... étaient bien là en mai dernier, lors des Rencontres de la clarinette.

Très impliquées dans ces rencontres, les musiciennes Delphine Quenderff et Hoëla Barbedette racontent : « L'association *Paotred an Dreujenn-Gaol* (les amis de la clarinette bretonne) a été créée il y a une vingtaine d'années. Au début, il s'agissait de faire écouter, d'enregistrer et de collecter des airs qui n'étaient pas forcément inscrits au répertoire breton. L'instrument était un peu oublié et l'objectif était, justement, de le réhabiliter... »

Aujourd'hui, l'association emploie une permanente chargée de la coordination des actions réalisées par les bénévoles. « C'est un très gros travail », précise Delphine, « certes, l'association compte une trentaine de personnes très investies dans les activités, mais, en même temps, nous avons l'impression que ce sont toujours les mêmes qui travaillent. D'où, parfois, la lassitude de certains... »

Les Amis de la clarinette jouent sur deux tableaux : préparation et organisation des Rencontres d'une part, montage d'expositions, mise en place de stages et co-production de disques d'autre part. « Dans les années 90, la fête aurait pu grossir... mais les responsables ont fait le choix de garder une dimension humaine à ces rencontres » précise aussi Delphine.

A noter que des disques ont été co-produits par l'association et ses partenaires. La clarinette bretonne a ainsi marié ses sonorités à celles de la Bulgarie, de la Grèce, de la Roumanie, de la Suède (disque co-produit avec Silex et Innacor).

« On se dit harpeur lorsque l'on joue sur des cordes métal avec les ongles. C'est mon cas par exemple. Il s'agit d'un terme ancien qui correspond à notre instrument. »

Myrdhin. musicien électro

L'Amérique latine dans les rues avec le festival Val Latina

Val Latina investit chaque année les rues et places de Pléneuf-Val-André. La petite station balnéaire devient, pour trois jours, une cité colorée de musiques et danses d'Amérique latine.

Objectif numéro un du festival : découvrir et faire découvrir des artistes venus de ces pays où la musique et la danse sont parties intégrantes de la culture et de la vie quotidienne. Initiée par l'Office du tourisme en 2002, la première édition était consacrée au Brésil et à Cuba. Elle se déroulait sur deux jours. Le succès du Val Latina a tout de suite donné l'idée à un petit noyau de bénévoles de créer une association et de continuer...

Présidée depuis lors par Henri Le Pesq, l'association crée donc l'événement culturel et festif local, cantonal voire départemental. Les trois jours de festivités attirent tous les passionnés de cette culture latino qui rassemble les publics dans la joie d'écouter, de chanter et de danser ensemble. Au programme : spectacles, stages, ateliers, cours... animés par des professionnels.

Propos...

« Val Latina n'est pas la course à la tête d'affiche, mais la découverte et l'accessibilité des spectacles à tous, la convivialité entre public, bénévoles et artistes, la dynamique collective et la solidarité culturelle du cœur... »

Henri Le Pesq, président de Val Latina

Val Latina propose tous les ans un thème spécifique. L'année 2005 étant celle du Brésil, l'association en profite pour créer un temps fort d'animations et le festival est l'un des 200 événements labellisés au niveau national (le seul en Bretagne)...

La création d'un lien social

Henri Le Pesq explique l'impact du Val Latina : « très vite, les habitants se sont appropriés ce festival qui est devenu l'événement de Pléneuf. Le lien social était né et, avec lui, la mixité générationnelle, la solidarité, l'appartenance à un territoire ». La municipalité a su aussi jouer le jeu de la proximité et n'a pas hésité à s'impliquer pour apporter son soutien financier et logistique. Val Latina permet aussi de découvrir des expositions, livres, films et spectacles, d'initier des rencontres... On se rassemble et on danse sans complexe et sans retenue... La salsa est dans la rue... « L'équipe de bénévoles est constituée d'adultes et de jeunes » précise Henri Le Pesq, « elle a une grande disponibilité lors de la préparation et le noyau central est en train de s'élargir... »

2007 : les femmes à l'honneur

Thème 2007 : « Les femmes dans la musique latine ». Six voix de femmes et de belles émotions pour un public fidèle et curieux pour les nouvelles découvertes. Mariana Ramos et Mayra Andrade (Cap vert), Mariana Montalvo (sud-américain), Herminia (cousine de Césaria Evora), Aline de Lima (bossa nova...) et Katia Guerreiro (nouvelle star portugaise)... ont fait l'unanimité. Et la salsa s'est baladée partout dans la ville pour des moments très festifs.

Argentine... Cuarteto Cedron

L'ex-manager Hélène Serrano à la question

Que représentent, pour vous, les musiques (et danses) du monde ?

« L'expression de la « matière sensible » des populations du monde. Elles véhiculent l'histoire humaine de groupes d'hommes et de femmes et sont souvent liées à des fractures, dans leur histoire... D'autres sont nées — naissent encore aujourd'hui — du quotidien particulier d'hommes et de femmes rythmant les travaux et les fêtes. Ce patrimoine vivant témoigne d'une telle diversité, d'une telle richesse... A mon sens il révèle une « cartographie de l'humanité ». Ce patrimoine en marche subit aujourd'hui un changement radical avec la perte progressive de la transmission orale familiale... Par contre, nous disposons de la culture des autres... par le disque et l'audiovisuel... »

Quel est l'objectif du Cuarteto Cedron dont vous avez été le manager ?

« Le projet artistique associe un amour immodéré pour une certaine poésie et un savoir-faire : la musique populaire d'Argentine (notamment la musique urbaine de Buenos-Aires) et donc le tango. En 43 ans de scène, le groupe a produit une trentaine d'albums, Juan Cedron a créé plus de cent chansons et instrumentaux. L'émotion de jouer est sans doute l'essentiel ».

Pourquoi avoir fait le choix, à l'époque, de la musique argentine ?

« Je n'ai pas fait le choix de la musique argentine, mais celui du Cuarteto Cedron, en pleine apogée à la fin des années 70. J'étais déjà sensible aux musiques latino-américaines alors très en vogue... Au fil des années, nous avons souvent collaboré et, en 2000, je suis devenue leur manager jusqu'à l'an dernier. Mon respect pour son œuvre est immense, tant pour son regard sur la poésie que comme compositeur (on l'associe régulièrement à Bartok) et interprète ».

Et aujourd'hui ?

« Juan Cedron vit de nouveau à Buenos Aires où il a une reconnaissance considérable. Il continue de porter le projet avec Miguel Praino et deux nouveaux musiciens. Parallèlement, il se produit en duo, en quintet de guitares... toujours dans cette veine artistique. Le Cuarteto Cedron sort un album en Argentine, une nouvelle version de son spectacle « Les Tangos de la Colère » sur des textes de l'anarchiste argentin Roberto Arlt. Il est actuellement en tournée en France (deux représentations à Vannes et Saint-Martin des Champs, en Belgique et en Espagne. »



Mariana Montalvo, Val Latina

© Monique Mével



© Joël Bellec, pour l'admr 22

L'Australie C'est le « temps du rêve » à Loudéac

Le temps du rêve, c'est le concept qu'ont les Aborigènes d'Australie, pour désigner l'art de vivre en harmonie avec nature et l'environnement. Le didjeridoo, instrument de musique traditionnel des Aborigènes, est fabriqué et enseigné par David Defois, Loudéac.

Facteur et sonneur de didjeridoo, David Defois joue de cet instrument et l'enseigne à l'école de musique de Loudéac. Il organise aussi des stages en Bretagne à l'attention des passionnés.

« C'est en 1997, à La Rochelle que j'ai découvert le son de cet instrument » raconte David, « j'ai été fasciné et ai eu un véritable déclic. Pourtant, je n'étais pas vraiment musicien, j'avais juste des connaissances de base... mais la sonorité m'a captivé et envoûté... »

Cet autodidacte a donc décidé, sur un coup de cœur, d'apprendre et de comprendre.

Le hic : une absence quasi totale d'enseignants et de centre de ressources. « J'ai fait la connaissance de deux ou trois personnes qui s'intéressaient à l'instrument et, de temps en temps, il y avait des stages à l'étranger... » Après quelques mois, David finit par monter un atelier à la Rochelle qui, en son temps, tournait bien.

Aujourd'hui installé sur le territoire costarmoricain, David Defois est enseignant et animateur. Son travail porte sur la

musicalité, l'enseignement, l'écriture et l'acoustique du didjeridoo. Outre les cours qu'il donne régulièrement, il crée ses propres instruments (au tour de bois) dans son atelier et les vend par le biais de la société « Kan ar C'hoad » (le chant du bois) qu'il a fondé. Les stages de didjeridoo qu'il organise, réunit des participants venus de la Bretagne.

« Je suis le seul en Bretagne à proposer des stages aussi régulièrement et à enseigner le didjeridoo », commente David, « et le site internet favorise la rencontre entre tous ceux qui s'intéressent à cette culture ».

Une association pour la promotion

« Ngaribi » est l'un des noms aborigènes du didjeridoo. C'est aussi le nom de l'association qui a été créée pour organiser et faire connaître l'instrument. Objectif : reconnaissance de l'instrument, recherche du système d'écriture... afin de laisser des traces plus lisibles par tous.

Des dates à retenir...

- Spectacle « Ordalie » : 18 novembre à Kergrist-Moëlou à 16 heures.
- Stage ouvert à tous : 24 novembre au Moulin à Son à Loudéac.

📞 **Contact :** david.defois@wanadoo.fr
www.kanarchoad.com

Propos...

« L'association compte deux salariés (aussi professeurs) et de nombreux bénévoles. Ce dont nous manquons le plus, ce sont des locaux. Nous sommes subventionnés pour organiser le festival, mais pour le reste... cela reste difficile... »

👤 Sandrine Elouvy, présidente

Ils sont « Complet' mandingue » ! Djabotu Binghi et les rythmes si chaleureux du djembé

L'association Djabotu Binghi a le rythme au cœur et au corps. Créée en 1996, elle joue la carte des percussions à travers des cours, des animations, des interventions, des stages... La pratique du djembé y a toute sa place.

Danse, djembé et percussions... c'est toute la culture africaine et notamment celle de la culture mandingue (Afrique de l'Ouest) que l'association Djabotu Binghi met en valeur. Sandrine Helouvy, présidente et Steeve Bourgade (membre fondateur et percussionniste) assurent la promotion de la richesse de la culture africaine en territoire costarmoricain. Cours, stages et ateliers de percussions et danses traditionnelles, manifestations festives, expositions artistiques... sont au programme.

L'association organise depuis dix ans le festival « Complet' mandingue ».

La première édition, en 1997, a été couronnée de succès en affichant complet. La 4^e édition a été l'occasion d'organisation deux masterclasses animées par des « maîtres de la percussions ». Depuis lors, le festival persiste et signe, touchant trois à quatre mille personnes chaque année. En mai dernier, le festival soufflait ses dix bougies. Un bel âge de raison qui s'illustre par la venue, en dix ans d'existence, de près de cinq cents artistes représentant 90 pays. L'association mène des échanges franco-africain et des actions de solidarité avec le village de Keur Sidy (Sénégal) qui visent l'éducation, l'agriculture, l'hygiène et la santé. L'aide humanitaire a permis d'offrir aux habitants du village des fournitures scolaires, médicaments, matériels de soins, vêtements et graines pour l'agriculture.

« La solidarité a fonctionné tout de suite et nous avons transporté 350 kg de fournitures au Sénégal » affirme Steve, « ensuite, nous avons opté pour la collecte de fonds qui favorise l'économie locale ».

Les activités régulières : cours de danse et de musique

Depuis septembre dernier, l'association propose des cours de danse africaine sur la commune de Quessoy. Ils sont assurés par Brice Oulaï, Ivoirien (danse africaine et contemporaine, qui a tourné avec la compagnie Montalvo) et Steve Bourgade. L'association programme également des stages lors des week-ends.

Les percussions sonnent et s'expriment Lionel Bourillon transmet les musiques du monde dans son enseignement

Lionel enseigne les percussions, la contrebasse et la formation musicale au Moulin à sons, à Loudéac. Il partage ses connaissances techniques et artistiques avec les élèves de l'école et d'autres publics venus de l'hôpital de jour, Institut médico-éducatif, etc.

« Je me suis spécialisé dans la musique africaine et j'ai développé le travail collectif auprès de publics différents et notamment d'enfants dès 8 ou 10 ans. Avec eux, j'ai constitué le groupe des Afrobates (ils sont 25). Côté musical, c'est un mélange entre la percussion brésilienne et la percussion africaine... Les cours que je donne aux individuels favorisent le travail collectif... Pour ce qui est de la musique du monde, je travaille beaucoup sur la sensibilisation et l'ouverture à toutes les musiques qui existent, sur les polyrythmies et les chœurs. Pour moi, les rythmes africains s'adressent au corps et il est important de faire un lien avec le geste... »

L'enseignement au quotidien Les danses du monde sont présentes dans leur expression la plus authentique...

« Puisant au cœur de racines profondes, les danses du monde sont un voyage, une poésie, une intimité à découvrir ou redécouvrir. C'est un univers à pénétrer, empreint d'exotisme, ouvrant vers l'imaginaire et se faisant l'écho de nos racines lointaines. Pour certains, c'est revêtir une autre peau : enfiler la robe volée d'une gitane ou les ceintures pailletées des danseuses orientales. Pour d'autres, c'est s'accorder un temps pour rêver, se libérer... Ancrées dans une culture parfois méconnue ou préjugée, les danses du monde sont présentes à la MJC dans leur expression la plus authentique, proche des sources qui leur ont donné naissance et, à la fois, de l'univers contemporain ».

Marie Casagrande, MJC du Plateau

Au château de La Roche Jagu fleurissent les musiques et les danses du monde

À site exceptionnel, spectacles magiques ! Le lieu ne manque pas de charme. Propriété du Conseil général des Côtes d'Armor, le site fait partie de ces domaines qui prêtent au repos et à la tranquillité. Il y règne la sérénité et l'harmonie. Ici, comment ne pas s'ouvrir sur les cultures du monde ? Le responsable de la programmation, Denis Lecat commente.

« Je travaille sur les rapports culture-spectacle et environnement-paysage. Le côté hiératique du lieu incite par exemple à la danse contemporaine. L'émotion esthétique modifie les perceptions. On l'a notamment remarqué lors de créations chorégraphiques de Christine Rougier (Cie Biwa) ou Geneviève Mazin (Cie Retouraumont), qui y ont réalisé des travaux en rapport avec l'architecture et la nature.

Le site de la Roche Jagu reçoit chaque année près de 20 000 visiteurs dont, pour cette programmation 2007, près de 15 000 spectateurs qui ont vu les 35 spectacles répartis en 42 représentations... De plus, la Roche Jagu accueille une belle fête des pratiques amateurs sous la forme d'un « boeuf » rassemblant des artistes départementaux lors d'un grand pique-nique en juin. Le mois de juillet permet d'organiser un concert avec une signature ».

La question à Denis Lecat Diffusez-vous des musiques du monde ?

Oui et ma tâche essentielle est d'être à l'affût de tout ce qui se passe. Regarder, écouter, lire, partir en reconnaissance artistique, logistique, technique... Je suis épaulé par un assistant temporaire et par un régisseur général intermittent. Je coordonne, mets en œuvre, collabore et suis chargé du développement du réseau Arts du chemin, notamment par le biais de journées professionnelles.

Pour ce qui est plus précisément des musiques du monde, la Roche Jagu accueille, depuis 2006, l'opération « D'Europe et d'Armor », en lien avec la mission internationale. Il s'agit d'une journée temps fort où le site reçoit des expositions, des stands, des concerts... La journée 2006 était consacrée à la Belgique, celle de 2007 à la Bulgarie. Nous avons accueilli deux groupes de musique traditionnelle bulgare : Dimiar Gougov et Christian Maes, Topolovo (Balkans).

© Lecat



Ecouter, voir, entendre... Les échos plus insolites des musiques et danses du monde

Pour obtenir un visa, le parcours du combattant

Certains organisateurs ont connu bien des difficultés pour faire venir, sur le territoire français, des artistes étrangers. L'obtention de visa est souvent compliquée et extrêmement aléatoire. Les organisateurs des rencontres internationales de la clarinette populaire et du Festival Val Latina ont dû abandonner certains de leurs projets pour... défection de papiers. D'autres ont attendu la venue des groupes... jusqu'à la dernière minute.

Bien sûr, quand il s'agit d'artistes vivant en Europe et donc près de chez nous, pas de problème ! Les démarches sont plus difficiles lorsqu'il s'agit des pays de l'Est, de l'Asie ou même de l'Amérique du Sud ! Nous ne vous parlerons pas de l'obtention de tous les papiers nécessaires à l'accueil d'un orchestre de... quarante musiciens. Dur, dur...

Tous les organisateurs le savent bien : ce type d'incident est de plus en plus fréquent et pèse lourd sur les programmations qui impliquent un ou des artistes venus ou non des pays européens.

Pétition pour la bonne cause

« Nous aimons les musiques du monde entier. Nous aimerions entendre la voix d'un poète du sud. Nous voudrions offrir l'hospitalité, pour quelques semaines, à une troupe de théâtre, à des plasticiens, à des danseurs venus d'Asie, d'Afrique, d'Europe de l'Est, d'Amérique latine... Nous désirons naturellement travailler avec eux. »

Pour toutes ces raisons, les professionnels ont constitué un collectif « Schengen Opéra » dont l'objectif est de faire connaître ces faits et incidents cités plus haut. Le groupe appelle tous ceux qui le souhaitent à le rejoindre pour défendre « le respect, par l'administration, des règles existantes, la clarification et l'harmonisation des règles d'attribution des visas aux artistes non-européens, la mise en place de plateformes de discussion ouvertes... »

<http://schengenopera.free.fr>

Photo D.R.



Danse et didjiree pour un spectacle

Grâce au travail que David Defois a réalisé en partenariat avec Maud Guillois, chorégraphe, un spectacle didjiree-danse a été mis en place : « Ordalie ». Chacun s'immisce dans l'univers de l'autre et réalise un parcours initiatique à travers le langage du corps et des sons. De cette cohérence se dégagent complicité, humour et sensibilité...

La différence, c'est notre richesse

Lors de ses nombreux séjours en Afrique, Nathalie Vallée, groupe Thali, a aimé... « En Afrique, j'ai trouvé la vraie énergie. Tout y a un sens. Tout est osmose, enthousiasme permanent, partage, défouloir... »

Créé par Myrdhin et Pascal Lamour, le spectacle « Magic Chaudron » a été l'occasion d'une belle rencontre : « Je me suis surpris à aimer le conte », confie le musicien électro, « alors que cet univers, initialement, m'était un peu déplaisant ».

Photo D.R.



Magic Chaudron, un conte musical des temps modernes Electro et harpe peuvent faire bon ménage !

« *Magic Chaudron* », c'est le titre de la création musicale qui a été proposée à Dinan, dans le cadre des rencontres internationales de harpe. La production de ce conte est le fruit d'une belle rencontre entre Pascal Lamour, Zil et Myrdhin. « Nous avons voulu créer un nouvel univers illustrant le passé, le présent et le futur » explique Pascal, « *Magic chaudron* a demandé neuf mois de travail de réflexion sur la musique ethnique et la musique rituelle ». Au final, les deux harpistes et l'artiste « électro-shaman » (c'est ainsi qu'il se nomme) ont présenté au public une riche palette musicale, fondée sur le mélange des genres. Le mariage de la tradition galloise (tirer les joncs et mettre les chaudrons en résonance) et de l'électronique a donné un résultat foisonnant et généreux.

Une école de musiques et danses du monde à Rennes

« *Tambours du monde* », c'est le nom de l'école de musiques et danses des différentes régions de la planète, située à Rennes. Dépositaires de leur tradition ancestrale, les artistes aiment à partager avec d'autres des moments de musique ou de danse inter-culturel. Les cultures représentées au travers des cours et ateliers sont l'Afrique, Cuba et l'Inde. Des stages sont aussi organisés toute l'année et peuvent avoir pour thème d'autres cultures musicales et chorégraphiques. Par ailleurs, mars prochain sera l'occasion d'un festival qui rassemblera de très nombreux artistes venus d'horizons culturels divers.

📞 Contact : 06 85 57 22 28